

WILLIAM BUTLER YEATS

DEIRDRE



Traduction de Michel Borel



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art.2, al.2 tit.a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile. Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

William Butler Yeats

Deirdre

Traduction de Michel Borel



© Arbre d'Or, Genève, décembre 2004
<http://www.arbredor.com>

All rights reserved for all countries. – Tous droits réservés pour tous pays

DEIRDRE

PERSONS IN THE PLAY

MUSICIANS

FERGUS, *an old man*

NAOISE (*pronounced Neesh-e*), *a young king*

DEIRDRE, *his queen*

A Dark-faced MESSENGER

CONCHUBAR (*pronounced Conohar*), *the old King of Uladh, who is still strong and vigorous*

A Dark-faced EXECUTIONER

PERSONNAGES DE LA PIÈCE

Des MUSICIENNES.

FERGUS, *un homme âgé.*

NAOISE (*prononcer Neesh-e*), *un jeune roi.*

DEIRDRE, *sa reine.*

Un MESSENGER *au visage sombre.*

CONCHUBAR (*prononcer Conohar*), *le vieux roi de Uladh, encore fort et vigoureux.*

Un BOURREAU *au visage sombre.*

Des HOMMES D'ARMES *aux faces sombres et aux armes étranges.*

DEIRDRE

A Guest-house in a wood. It is a rough house of timber; through the doors and some of the windows one can see the great spaces of the wood, the sky dimming, night closing in. But a window to the left shows the thick leaves of a coppice; the landscape suggests silence and loneliness. There is a door to right and left, and through the side windows one can see anybody who approaches either door, a moment before he enters. In the centre, a part of the house is curtained off; the curtains are drawn. There are unlighted torches in brackets on the walls. There is, at one side, a small table with a chessboard and chessmen upon it. At the other side of the room there is a brazier with a fire; two women, with musical instruments beside them, crouch about the brazier: they are comely women of about forty. Another woman, who carries a stringed instrument, enters hurriedly; she speaks, at first standing in the doorway.

Une hôtellerie dans un bois. C'est une grossière maison de bois; par ses portes et quelques-unes de ses fenêtres, on peut voir de grands espaces de bois, le ciel qui s'assombrit ou la nuit qui tombe. Une fenêtre à gauche montre l'épais feuillage d'un taillis; le paysage évoque le silence et la solitude. À droite et à gauche, une porte, et, par les fenêtres latérales, on peut voir toute personne qui s'approche de l'une de ces portes, un instant avant qu'elle n'entre. Au centre, une partie de la maison est cachée par des rideaux; ceux-ci sont tirés. Il y a des torches éteintes dans des supports sur les murs et, d'un côté, une petite table avec un échiquier et des pièces dessus. De l'autre côté de la pièce, un brasero avec du feu; deux femmes, des instruments de musique à côté d'elles, sont accroupies auprès du brasero: ce sont de belles femmes de la quarantaine environ. Une autre femme, portant un instrument à cordes, entre à la hâte; elle parle en se tenant d'abord dans l'embrasure de la porte.

DEIRDRE

FIRST MUSICIAN

I have a story right, my wanderers,
That has so mixed with fable in our songs
That all seemed fabulous. We are come, by chance,

Into King Conchubar's country, and this house
Is an old guest-house built for travellers
From the seashore to Conchubar's royal house,
And there are certain hills among these woods
And there Queen DEIRDRE grew.

SECOND MUSICIAN

That famous queen
Who has been wandering with her lover Naoise
Somewhere beyond the edges of the world?

FIRST MUSICIAN (*going nearer to the brazier*)

Some dozen years ago, King Conchubar found
A house upon a hillside in this wood,
And there a child with an old witch to nurse her,
And nobody to say if she were human,
Or of the gods, or anything at all
Of who she was or why she was hidden there,

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

J'ai une histoire véridique, mes vagabondes,
Tellement mêlée à la légende dans nos chants
Qu'elle nous semble à tous fabuleuse. Nous sommes pas-
sées, par hasard,

Dans le pays du Roi Conchubar, et cette maison
Est une vieille hôtellerie bâtie pour ceux qui voyagent
Du rivage à la demeure royale de Conchubar,
Et au milieu de ces bois, il y a des collines
Et c'est là que grandit la reine Deirdre.

LA DEUXIÈME MUSICIENNE

Cette fameuse reine
Qui erre avec son amant Naoise
Quelque part au-delà des lisières du monde?

LA PREMIÈRE MUSICIENNE (*s'approchant du brasero*)

Il y a environ douze ans, le Roi Conchubar découvrit
Une maison sur le flanc d'un coteau de ce bois,
Et là une enfant et une vieille sorcière pour l'élever;
Et personne pour dire si elle était humaine
Ou de la race des dieux, ou quelque chose enfin
Sur ce qu'elle était ou pourquoi elle vivait cachée là,

DEIRDRE

But that she'd too much beauty for good luck.
He went up thither daily, till at last
She put on womanhood, and he lost peace,
And Deirdre's tale began. The King was old.
A month or so before the marriage-day,
A young man, in the laughing scorn of his youth,
Naoise, the son of Usna, climbed up there,
And having wooed, or, as some say, been wooed,
Carried her off.

SECOND MUSICIAN

The tale were well enough
Had it a finish.

FIRST MUSICIAN

Hush! I have more to tell;
But gather close about that I may whisper
The secrets of a king.

SECOND MUSICIAN

There's none to hear!

FIRST MUSICIAN

I have been to Conchubar's house and followed up
A crowd of servants going out and in
With loads upon their heads: embroideries

Sinon qu'elle était beaucoup trop belle pour le bonheur.
Il y monta quotidiennement, jusqu'à ce qu'enfin
Elle fit valoir sa féminité, et il perdit la paix.
Et l'histoire de Deirdre commença. Le Roi était âgé.
Un mois environ avant le jour du mariage,
Un jeune homme, dans le dédain joyeux de sa jeunesse,
Naoise, le fils d'Usna, monta jusque-là,
Et l'ayant séduite, ou, à ce qu'on dit, ayant été séduit,
Il l'enleva.

LA DEUXIÈME MUSICIENNE

L'histoire se suffisait ainsi,
Elle avait une fin.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Chut! J'en ai encore à raconter,
Mais rapprochez-vous, car il se peut que je doive chuchoter
Les secrets d'un roi.

LA DEUXIÈME MUSICIENNE

Il n'y a personne pour entendre!

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Je me suis rendue à la demeure de Conchubar et suivis
Une bande de serviteurs qui entraient et sortaient
Avec des fardeaux sur la tête: des broderies

DEIRDRE

To hang upon the walls, or new-mown rushes
To strew upon the floors, and came at length
To a great room.

SECOND MUSICIAN

Be silent; there are steps!

*Enter Fergus, an old man, who moves about from door to window
excitedly through what follows.*

FERGUS

I thought to find a message from the King.
You are musicians by these instruments,
And if as seems – for you are comely women –
You can praise love, you'll have the best of luck,

For there'll be two, before the night is in,
That bargained for their love, and paid for it
All that men value. You have but the time
To weigh a happy music with a sad,
To find what is most pleasing to a lover,
Before the son of Usna and his queen
Have passed this threshold.

FIRST MUSICIAN

Deirdre and her man!

À pendre sur les murs, ou de la paille fraîchement fauchée
À étendre sur les sols, et parvins enfin
Dans une grande salle.

LA DEUXIÈME MUSICIENNE

Taisez-vous, voilà des pas!

*Entre Fergus, un homme âgé, qui ne va cesser d'aller et venir de manière
agitée de la porte à la fenêtre au cours de ce qui suit.*

FERGUS

Je pensais trouver un message du Roi.
Vous êtes musiciennes, à voir vos instruments,
Et si, comme il semble – car vous êtes de belles femmes –
Vous savez glorifier l'amour, vous allez en avoir la meilleure
occasion,

Car il va en arriver deux, avant que la nuit ne vienne,
Qui eurent à défendre leur amour et à payer pour lui
Tout ce que les hommes exigent. Vous avez juste le temps
De décider entre une musique joyeuse ou triste,
Et trouver ce qui est le plus agréable à des amoureux,
Avant que le fils d'Usna et sa reine
Ne franchissent ce seuil.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Deirdre et son compagnon!

DEIRDRE

FERGUS

I was to have found a message in this house,
And ran to meet it. Is there no Messenger
From Conchubar to Fergus, son of Rogh?

FIRST MUSICIAN

Are Deirdre and her lover tired of life?

FERGUS

You are not of this country, or you'd know
That they are in my charge and all forgiven.

FIRST MUSICIAN

We have no country but the roads of the world.

FERGUS

Then you should know that all things change in the world,

And hatred turns to love and love to hate,
And even kings forgive.

FIRST MUSICIAN

An old man's love
Who casts no second line is hard to cure;
His jealousy is like his love.

FERGUS

Je devais trouver un message dans cette maison
Et suis accouru le chercher. N'y a-t-il aucun messenger
De Conchubar à Fergus, fils de Rogh?

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Deirdre et son amoureux sont-ils las de la vie?

FERGUS

Vous n'êtes pas de ce pays, sinon vous sauriez
Qu'ils sont sous ma garde et entièrement pardonnés.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Nous n'avons de pays que les routes du monde.

FERGUS

Alors vous devriez savoir que tout peut changer dans le
monde,
Que la haine devient amour et l'amour de la haine,
Et même que les rois pardonnent.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Et que l'amour d'un vieil homme
Qui ne lance aucune seconde ligne est dur à guérir;
Sa jalousie est comme son amour.

DEIRDRE

FERGUS

And that's but true.
You have learned something in your wanderings.
He was so hard to cure that the whole court,
But I alone, thought it impossible
Yet after I had urged it at all seasons,
I had my way, and all's forgiven now;
And you shall speak the welcome and the joy
That I lack tongue for.

FIRST MUSICIAN

Yet old men are jealous.

FERGUS (*going to door*)

I am Conchubar's near friend, and that weighed somewhat,

And it was policy to pardon them.
The need of some young, famous, popular man
To lead the troops, the murmur of the crowd,
And his own natural impulse, urged him to it.
They have been wandering half a dozen years.

FIRST MUSICIAN

And yet old men are jealous.

FERGUS

Oui, c'est vrai.
Vous en avez appris des choses durant vos errances.
Il fut si dur à guérir que la cour entière,
Moi seul excepté, le croyait impossible.
Cependant, après l'avoir conseillé en toutes saisons,
J'ai su m'y prendre et tout est pardonné maintenant.
Et vous allez parler d'accueil et de joie,
Ce que ma langue ne sait faire.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Pourtant, les vieillards sont jaloux.

FERGUS (*allant vers la porte*)

Je suis un ami proche de Conchubar, ce qui fut d'un certain
poids,

Puis c'était politique de leur pardonner.
Le besoin d'un homme jeune, célèbre, populaire
Pour conduire les troupes, le murmure de la foule
Et sa propre impulsion naturelle l'y ont poussé.
Pendant une demi-douzaine d'années, ils n'ont cessé d'errer.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Et pourtant, les vieillards sont jaloux.

DEIRDRE

FERGUS (*coming from door*)

Sing the more sweetly
Because, though age is arid as a bone,
This man has flowered. I've need of music, too;
If this grey head would suffer no reproach,

I'd dance and sing –

*Dark-faced men with strange, barbaric dress and arms begin to pass by
the doors and windows. They pass one by one and in silence.*

and dance till the hour ran out,
Because I have accomplished this good deed.

FIRST MUSICIAN

Look there – there at the window, those dark men,
With murderous and outlandish-looking arms –
They've been about the house all day.

FERGUS (*looking after them*)

What are you?
Where do you come from, who is it sent you here?

FIRST MUSICIAN

They will not answer you.

FERGUS (*venant de la porte*)

Chantez le plus mélodieusement possible,
Car, bien que l'âge soit aride comme un os,
Cet homme est en fleur. J'ai besoin de musique, oui;
Et si je ne craignais que cette tête grise en subisse le repro-
che,

Je danserais et chanterais –

*Des hommes à la face sombre, porteurs de tenues et d'armes étranges
et barbares, commencent à défiler derrière les portes et les fenêtres. Ils
passent un à un en silence.*

et danserais toute une heure,
Parce que j'ai accompli cette heureuse action.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Regardez là – là à la fenêtre, ces hommes sombres,
Aux armes meurtrières et d'étrange apparence –
Ils sont restés autour de la maison toute la journée.

FERGUS (*les surveillant*)

Qui êtes-vous?
D'où venez-vous, qui vous a envoyés ici?

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Ils ne vous répondront pas.

DEIRDRE

FERGUS

They do not hear.

FIRST MUSICIAN

Forgive my open speech, but to these eyes
That have seen many lands they are such men

As kings will gather for a murderous task
That neither bribes, commands, nor promises
Can bring their people to.

FERGUS

And that is why
You harped upon an old man's jealousy.
A trifle sets you quaking. Conchubar's fame
Brings merchandise on every wind that blows.
They may have brought him Libyan dragon-skin,
Or the ivory of the fierce unicorn.

FIRST MUSICIAN

If these be merchants, I have seen the goods
They have brought to Conchubar, and understood
His murderous purpose.

FERGUS

Ils n'entendent pas.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Pardonnez-moi mon langage direct, mais à ces yeux
Qui ont vu de nombreux pays, ce sont des hommes comme
eux

Que les rois rassemblent pour les tâches meurtrières
Que ni les pots-de-vin, ni les ordres, ni les promesses
Ne peuvent pousser leur peuple à commettre.

FERGUS

C'est pourquoi
Vous rabâchez ainsi sur la jalousie d'un homme âgé.
Un rien vous rend tremblantes. La renommée de Conchubar
Fait venir des marchandises à chaque vent qui souffle.
Peut-être lui ont-ils apporté de la peau de dragon de Libye
Ou de l'ivoire de la farouche licorne.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Si c'était des marchands, j'aurais vu les marchandises
Qu'ils ont apportées à Conchubar; et j'ai compris
Son dessein meurtrier.

DEIRDRE

FERGUS

Murderous, you say?
Why, what new gossip of the roads is this?

But I'll not hear.

FIRST MUSICIAN

It may be life or death.
There is a room in Conchubar's house, and there—

FERGUS

Be silent, or I'll drive you from the door.
There's many a one that would do more than that,
And make it prison, or death, or banishment
To slander the High King.

Suddenly restraining himself and speaking gently.

He is my friend;
I have his oath, and I am well content.
I have known his mind as if it were my own
These many years, and there is none alive
Shall buzz against him, and I there to stop it.
I know myself, and him, and your wild thought
Fed on extravagant poetry, and lit
By such a dazzle of old fabulous tales
That common things are lost, and all that's strange

FERGUS

Meurtrier dites-vous?
Allons, quel nouveau comméragé de grands chemins est-ce
là?

Mais je n'écouterai pas.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Il s'agit peut-être de vie ou de mort.
Il y a une pièce dans la demeure de Conchubar, où —

FERGUS

Taisez-vous, ou je vous fais passer la porte.
Plus d'un irait beaucoup plus loin,
Et vous mènerait à la prison, à la mort, ou au bannissement
Pour avoir calomnié le Grand Roi.

Se contenant soudain et parlant doucement.

C'est mon ami,
J'ai sa confiance, et j'en suis bien heureux.
J'ai connu ses pensées comme si c'était les miennes
Au cours de ces dernières années, et rien de ce qui vit
Ne bourdonnera contre lui, car je le ferai cesser.
Je me connais, tout comme lui, et votre idée délirante,
Nourrie de quelque extravagante poésie et éclairée
Par une sorte de reflet des vieux contes fabuleux,
Que les choses naturelles n'ont plus cours et que l'étrange

DEIRDRE

Is true because 'twere pity if it were not.

Going to the door again.

Quick! Quick! your instruments! they are coming now.
I hear the hoofs a-clatter. Begin that song!

But what is it to be? I'd have them hear
A music foaming up out of the house
Like wine out of a cup. Come now, a verse

Of some old time not worth remembering,
And all the lovelier because a bubble.
Begin, begin, of some old king and queen,

Of Lugaidh Redstripe or another; no, not him,
He and his lady perished wretchedly.

FIRST MUSICIAN (*singing*)

'Why is it, Queen Edain said,
'If I do but climb the stair...'

FERGUS

Ah! that is better... They are alighted now.
Shake all your cockscombs, children; these are lovers.

Fergus goes out.

Est vrai car ce serait dommage s'il ne l'était pas.

Allant à nouveau vers la porte.

Vite! vite! vos instruments! ils arrivent à présent.
J'entends le claquement des sabots. Commencez votre
chant!

Mais lequel? Il faut leur faire entendre
Une musique qui mousse à l'extérieur de la maison
Comme le vin sort de la coupe. Allez-y maintenant d'un
couplet

De quelque ancienne époque, facile à se rappeler,
Qui soit des plus charmants et qui incite au rêve.
Commencez, commencez, qu'il parle de rois et reines an-
ciens,

De Lugaidh Redstripe ou d'un autre, non, non, pas de lui,
Son épouse et lui périrent si lamentablement.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE (*chantant*)

«Pourquoi donc, disait la Reine Edain,
«Lorsque je grimpe l'escalier...»

FERGUS

Ah! c'est mieux ... Ils se sont arrêtés maintenant.
Secouez toutes vos crêtes, mes enfants, voici les amants.

Fergus sort.

DEIRDRE

FIRST MUSICIAN

‘Why is it’, Queen Edain said,
‘If I do but climb the stair
‘To the tower overhead,
‘When the winds are calling there,
‘Or the gannets calling out
‘In waste places of the sky,
‘There’s so much to think about
‘That I cry, that I cry?’

SECOND MUSICIAN

‘But her goodman answered her
‘‘Love would be a thing of naught
‘Had not all his limbs a stir
‘Born out of immoderate thought;
‘Were he anything by half,
‘Were his measure running dry.
‘Lovers, if they may not laugh,
‘Have to cry, have to cry.’

Deirdre, Naoise, and Fergus have been seen for a moment through the windows, but now they have entered.

THE THREE MUSICIANS (*together*)

‘But is Edain worth a song
‘Now the hunt begins anew?
‘Praise the beautiful and strong;

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

«Pourquoi donc, disait la Reine Edain,
«Lorsque je grimpe l’escalier
«Vers la tour au-dessus,
«Quand les vents m’y appellent
«Ou que les cormorans m’y hèlent
«Depuis les étendues désolées du ciel,
«Pourquoi y a-t-il tant de choses à penser
«Que je pleure, que je pleure?»

LA DEUXIÈME MUSICIENNE

«Mais son bon ami lui répondit
«L’amour serait bien peu de choses
«S’il n’était qu’agitation de nos membres
«Émanant d’un esprit perturbé,
«S’il n’était de toute chose qu’une moitié,
«Si sa force allait se tarissant.
«Les amoureux, s’ils ne peuvent en rire,
«N’ont qu’à pleurer, n’ont qu’à pleurer.»

Deirdre, Naoise et Fergus sont aperçus un instant par les fenêtres, puis entrent à présent.

LES TROIS MUSICIENNES (*ensemble*)

«Mais Edain vaut-elle une chanson
«Maintenant que la chasse reprend ?
«Chantez ce qui est beau et fort,

DEIRDRE

‘Praise the redness of the yew;
‘Praise the blossoming apple-stem.
‘But our silence had been wise.
‘What is all our praise to them
‘That have one another’s eyes?’

DEIRDRE

Silence your music, though I thank you for it;
But the wind’s blown upon my hair, and I
Must set the jewels on my neck and head
For one that’s coming.

NAOISE

Your colour has all gone
As ‘twere with fear, and there’s no cause for that.

DEIRDRE

These women have the raddle that they use
To make them brave and confident, although
Dread, toil, or cold may chill the blood o’ their cheeks.

You’ll help me, women. It is my husband’s will
I show my trust in one that may be here
Before the mind can call the colour up.
My husband took these rubies from a king
Of Surracha that was so murderous

«Chantez le rougeolement de l’if,
«Chantez le tronc du pommier florissant.
«Mais notre silence est sagesse.
«Qu’est pour eux tout notre chant
«Eux qui n’ont d’yeux que l’un pour l’autre?»

DEIRDRE

Faites taire votre musique; je vous en remercie pourtant.
Mais le vent souffle dans mes cheveux, et je
Dois mettre mes bijoux à mon cou et sur ma tête
Pour celui qui va venir.

NAOISE

Vos couleurs sont toutes parties
Comme si vous aviez peur, et il n’y a pas de raison.

DEIRDRE

Ces femmes ont du rouge qu’elles utilisent
Pour paraître courageuses et confiantes, bien que
La peur, le labeur, ou le froid puisse geler le sang de leurs
joues.

Vous m’aidez, femmes; c’est la volonté de mon époux.
Que je montre ma confiance à celui qui peut survenir
Avant que mon esprit ne me ramène mes couleurs.
Mon mari enleva ces rubis à un roi
De Surracha, tellement effroyable

DEIRDRE

He seemed all glittering dragon. Now wearing them

Myself wars on myself, for I myself –

That do my husband's will, yet fear to do it –
Grow dragonish to myself.

*The women have gathered about her. Naoise has stood looking at her,
but Fergus brings him to the chess-table.*

NAOISE

No messenger!

It's strange that there is none to welcome us.

FERGUS

King Conchubar has sent no Messenger
That he may come himself.

NAOISE

And being himself, Being High King, he cannot break his
faith.

I have his word and I must take that word,
Or prove myself unworthy of my nurture
Under a great man's roof.

FERGUS

We'll play at chess

Qu'il avait l'air d'un somptueux dragon. Maintenant, en les
portant,

C'est moi-même qui me bats contre moi-même, car moi-
même –

Qui accomplis la volonté de mon époux, malgré ma peur –
Sens en moi grandir un dragon.

*Les femmes se sont rassemblées autour d'elle. Naoise reste debout à la
regarder, mais Fergus le mène à l'échiquier.*

NAOISE

Aucun messenger!

C'est étrange qu'il n'y en ait aucun pour nous accueillir.

FERGUS

Le Roi Conchubar n'a envoyé aucun messenger,
Il est possible qu'il vienne lui-même.

NAOISE

Vu ce qu'il est, C'est-à-dire un Grand Roi, il ne peut manquer
à sa parole.

J'ai sa promesse et je dois m'y tenir,
Ou témoigner du peu de grandeur de mon être
Sous le toit d'un grand homme.

FERGUS

Nous jouerons aux échecs

DEIRDRE

Till the King comes. It is but natural
That she should doubt him, for her house has been
The hole of the badger and the den of the fox.

NAOISE

If I had not King Conchubar's word I'd think
That chess-board ominous.

FERGUS

How can a board
That has been lying there these many years
Be lucky or unlucky?

NAOISE

It is the board
Where Lugaidh Redstripe and that wife of his,
Who had a seamew's body half the year,
Played at the chess upon the night they died.

FERGUS

I can remember now, a tale of treachery,
A broken promise and a journey's end—
But it were best forgot.

DEIRDRE HAS BEEN STANDING WITH THE WOMEN ABOUT HER. THEY HAVE BEEN HELPING

Jusqu'à ce que le Roi vienne. Mais de sa part c'est naturel
Qu'elle puisse douter de lui, car elle n'a eu pour maison
Que le terrier du blaireau et la tanière du renard.

NAOISE

Si je n'avais pas la parole du Roi Conchubar, je trouverais
Cet échiquier inquiétant.

FERGUS

Comment un plateau peut-il,
Lui qui est resté ici durant ces nombreuses années,
Porter bonheur ou malchance?

NAOISE

C'est le plateau
Où Lugaidh Redstripe et cette femme qui était la sienne,
Qui, la moitié de l'année, vivait dans un corps de mouette,
Ont joué aux échecs la nuit où ils moururent.

FERGUS

Je m'en souviens maintenant comme d'une histoire de tra-
hison,
Une promesse rompue et la fin d'un voyage —
Mais c'est depuis longtemps oublié.

Deirdre se tient debout avec les femmes autour d'elle. Elles l'aident à

DEIRDRE

her to put on her jewels and to put the pigment on her cheeks and arrange her hair. She has gradually grown attentive to what Fergus is saying.

NAOISE

If the tale's true,
When it was plain that they had been betrayed,
They moved the men and waited for the end
As it were bedtime, and had so quiet minds
They hardly winked their eyes when the sword flashed.

FERGUS

She never could have played so, being a woman,
If she had not the cold sea's blood in her.

DEIRDRE

The gods turn clouds and casual accidents
Into omens.

NAOISE

It would but ill become us,
Now that King Conchubar has pledged his word,
Should we be startled by a cloud or a shadow.

DEIRDRE

There's none to welcome us.

mettre ses bijoux et à appliquer le pigment sur ses joues, et arrangent ses cheveux. Elle devient de plus en plus attentive à ce que dit Fergus.

NAOISE

Si l'histoire est vraie,
Quand il fut évident qu'ils avaient été trahis,
Ils renvoyèrent leurs hommes et attendirent leur fin.
Comme c'était l'heure du coucher et qu'ils avaient l'esprit
tranquille,
Ils clignèrent à peine des yeux quand l'épée étincela.

FERGUS

Elle n'aurait jamais pu jouer ainsi, étant femme,
Si elle n'avait eu en elle le sang glacé de la mer.

DEIRDRE

Les dieux utilisent les nuages et les événements occasionnels
Comme présages.

NAOISE

Nous aurions pu nous sentir inquiets.
Mais maintenant que le Roi Conchubar a engagé sa parole,
Devrions-nous être troublés par un nuage ou par une ombre?

DEIRDRE

Il n'y a personne pour nous accueillir.

DEIRDRE

NAOISE

Being his guest,
Words that would wrong him can but wrong ourselves.

DEIRDRE

An empty house upon the journey's end!
Is that the way a king that means no mischief
Honours a guest?

FERGUS

He is but making ready
A welcome in his house, arranging where
The moorhen and the mallard go, and where
The speckled heathcock on a golden dish.

DEIRDRE

Had he no messenger?

NAOISE

Such words and fears
Wrong this old man who's pledged his word to us.
We must not speak or think as women do,

That when the house is all abed sit up
Marking among the ashes with a stick

NAOISE

Nous sommes ses invités,
Les mots qui lui font tort ne peuvent que nous faire tort à
nous-mêmes.

DEIRDRE

Une maison vide à la fin du voyage!
Est-ce la manière d'un roi de montrer qu'aucune malignité
N'honore un invité?

FERGUS

Il n'est qu'en train de préparer
Un accueil en sa demeure, disposant là
Où il faut la poule d'eau et le colvert, et là,
Sur un plat doré, le coq de bruyère moucheté.

DEIRDRE

N'y a-t-il pas de messenger?

NAOISE

De telles paroles et de telles craintes
Portent tort à ce vieil homme qui nous a engagé sa parole.
Nous ne devons pas dire ou penser comme ces femmes qui
racontent,
Quand la maison est endormie, que tous se lèvent
Pour fouiller dans les cendres avec un bâton

DEIRDRE

Till they are terrified. – Being what we are
We must meet all things with an equal mind.
(*To Fergus*) Come, let us look if there's a Messenger
From Conchubar. We cannot see from this
Because we are blinded by the leaves and twigs,

But it may be the wood will thin again.
It is but kind that when the lips we love
Speak words that are unfitting for kings' ears
Our ears be deaf.

FERGUS

But now I had to threaten
These wanderers because they would have weighed
Some crazy fantasy of their own brain
Or gossip of the road with Conchubar's word.
If I had thought so little of mankind
I never could have moved him to this pardon.
I have believed the best of every man,
And find that to believe it is enough
To make a bad man show him at his best,
Or even a good man swing his lantern higher.

Naoise and Fergus go out. The last words are spoken as they go through the door. One can see them through part of what follows, either through door or window. They move about, talking or looking along the road towards Conchubar's house.

Jusqu'à s'en sentir terrifiés. – Sachant qui nous sommes
Nous devons considérer les choses avec un regard juste.
(*À Fergus*) Venez, regardons s'il y a un messager
De Conchubar. Nous ne pouvons le voir d'ici,
Nous sommes aveuglés par les feuilles et les petites branches,

Mais peut-être le bois va-t-il à nouveau s'éclaircir.
Il n'est pas agréable d'entendre les lèvres que nous aimons
Dire des mots inconvenants aux oreilles des rois,
Et de devoir assourdir nos oreilles.

FERGUS

Mais en ce moment je me dois de menacer
Ces vagabondes qui osent opposer
Les fantasmes fous de leur propre cerveau
Ou les commérages de la route à la parole de Conchubar.
Si j'avais si peu foi dans le genre humain,
Je n'aurais jamais pu l'amener à pardonner.
J'ai cru au meilleur de chaque homme,
Et découvert qu'y croire suffisait
Pour qu'un homme mauvais montre le meilleur de lui-même,
Ou même qu'un homme bon brandisse sa lanterne plus haut.

Naoise et Fergus sortent. Les derniers mots sont prononcés alors qu'ils franchissent la porte. On peut les apercevoir au cours d'une partie de ce qui suit, soit par la porte soit par la fenêtre. Ils vont et viennent, en parlant ou en regardant la route qui va vers la demeure de Conchubar.

DEIRDRE

FIRST MUSICIAN

If anything lies heavy on your heart,
Speak freely of it, knowing it is certain
That you will never see my face again.

DEIRDRE

You've been in love?

FIRST MUSICIAN

If you would speak of love
Speak freely. There is nothing in the world
That has been friendly to us but the kisses
That were upon our lips, and when we are old
Their memory will be all the life we have.

DEIRDRE

There was a man that loved me. He was old;
I could not love him. Now I can but fear.

He has made promises, and brought me home;
But though I turn it over in my thoughts,
I cannot tell if they are sound and wholesome,
Or hackles on the hook.

FIRST MUSICIAN

I have heard he loved you

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Si quelque chose est lourde à votre cœur,
Parlez-en librement, puisqu'il est certain
Que vous ne verrez plus jamais mon visage.

DEIRDRE

Avez-vous été amoureuse?

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Si vous voulez parler d'amour
Faites-le librement. Il n'y a rien au monde
Qui ne nous soit plus familier que les baisers
Qui étaient sur nos lèvres, et quand nous serons vieilles
Leur souvenir sera tout ce qui restera de la vie.

DEIRDRE

Il y avait un homme qui m'aimait. Il était âgé,
Je ne pouvais pas l'aimer. Maintenant je ne peux que le crain-
dre.

Il a fait des promesses et me fit venir chez lui;
Mais j'ai beau les tourner et les retourner dans mon esprit,
Je n'arrive pas à dire si elles sont sûres et saines,
Ou comme des plumes sur un hameçon.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

J'ai entendu dire qu'il vous aimait

DEIRDRE

As some old miser loves the dragon-stone
He hides among the cobwebs near the roof.

DEIRDRE

You mean that when a man who has loved like that
Is after crossed, love drowns in its own flood,

And that love drowned and floating is but hate;
And that a king who hates sleeps ill at night
Till he has killed; and that, though the day laughs,
We shall be dead at cock-crow.

FIRST MUSICIAN

You've not my thought.
When I lost one I loved distractedly,
I blamed my crafty rival and not him,
And fancied, till my passion had run out,

That could I carry him away with me,
And tell him all my love, I'd keep him yet.

DEIRDRE

Ah! now I catch your meaning, that this king
Will murder NAOISE, and keep me alive.

Comme un vieil avare aime la pierre de dragon
Qu'il cache parmi les toiles d'araignées près du toit.

DEIRDRE

Vous voulez dire qu'un homme, lorsqu'il a aimé de la sorte,
Est ensuite contrarié, son amour se noie dans son propre
flot;
Qu'un amour noyé et flottant n'est rien que de la haine
Qu'un roi qui hait dort mal durant la nuit
Jusqu'à ce qu'il tue; et que, bien que le jour incite à la joie,
Nous serons morts au chant du coq.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Vous n'avez pas compris ma pensée.
Quand je perdis celui que j'aimais éperdument,
C'est ma rivale rusée que je blâmai et pas lui;
Et comme je m'imaginai, tant que ma passion n'était pas
éteinte,

Que je pouvais l'emmener au loin avec moi
Et lui dire tout mon amour, j'étais toutefois prête à le garder.

DEIRDRE

Ah! je saisis maintenant votre pensée: ce roi
Assassinera Naoise et me gardera vivante.

DEIRDRE

FIRST MUSICIAN

'Tis you that put that meaning upon words
Spoken at random.

DEIRDRE

Wanderers like you,
Who have their wit alone to keep their lives,
Speak nothing that is bitter to the ear
At random; if they hint at it at all
Their eyes and ears have gathered it so lately
That it is crying out in them for speech.

FIRST MUSICIAN

We have little that is certain.

DEIRDRE

Certain or not,
Speak it out quickly, I beseech you to it;
I never have met any of your kind
But that I gave them money, food, and fire.

FIRST MUSICIAN

There are strange, miracle-working, wicked stones,
Men tear out of the heart and the hot brain
Of Libyan dragons.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

C'est vous qui donnez ce sens à des mots
Prononcés au hasard.

DEIRDRE

Des vagabondes comme vous,
Qui ont leur seule intelligence pour protéger leurs vies,
Ne disent rien de pénible à l'oreille
Par simple hasard; si elles y font une allusion,
C'est que leurs yeux et leurs oreilles l'ont perçu si récem-
ment
Qu'il monte en elles comme un cri en guise de discours.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Nous ne savons pas grand-chose de certain.

DEIRDRE

Certain ou pas,
Dites-le franchement sans tarder, je vous en supplie;
Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de votre monde
Que je ne lui ai donné de l'argent, de la nourriture et du feu.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Il existe des pierres étranges, miraculeuses ou malfaisantes,
Que des hommes arrachent du cœur et du cerveau brûlant
Des dragons de Libye.

DEIRDRE

DEIRDRE

The hot Istain stone,
And the cold stone of Fanes, that have power
To stir even those at enmity to love.

FIRST MUSICIAN

They have so great an influence, if but sewn
In the embroideries that curtain in
The bridal bed.

DEIRDRE

O Mover of the stars
That made this delicate house of ivory,
And made my soul its mistress, keep it safe!

FIRST MUSICIAN

I have seen a bridal bed, so curtained in,
So decked for miracle in Conchubar's house,
And learned that a bride's coming.

DEIRDRE

And I the bride?
Here is worse treachery than the seamew suffered,
For she but died and mixed into the dust
Of her dear comrade, but I am to live

DEIRDRE

La pierre chaude d'Istain,
Et la pierre froide de Fanes, qui ont le pouvoir
D'inciter même ceux qui sont hostiles à l'amour.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Elles ont une si grande influence, qu'on les coud
Dans les broderies qui ençoignent
Le lit nuptial.

DEIRDRE

Ô toi qui fais mouvoir les étoiles
Qui forment cette délicate maison d'ivoire,
Et fit de mon âme sa maîtresse, garde-le loin du danger!

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

J'ai vu un lit nuptial, tout enceint de rideaux,
Et paré comme pour un miracle, dans la demeure de Con-
chubar,
Et j'ai appris qu'une épouse allait venir.

DEIRDRE

Et je suis l'épouse?
Voici la pire trahison que la mouette eut supportée,
Elle qui voulait simplement mourir et être mêlée à la poussière
De son cher compagnon ; mais je dois vivre

DEIRDRE

And lie in the one bed with him I hate.
Where is Naoise? I was not alone like this
When Conchubar first chose me for his wife;
I cried in sleeping or waking and he came,
But now there is worse need.

NAOISE (*entering with Fergus*)

Why have you called?
I was but standing there, without the door.

DEIRDRE

I have heard terrible mysterious things,
Magical horrors and the spells of wizards.

FERGUS

Why, that's no wonder. You have been listening
To singers of the roads that gather up
The stories of the world.

DEIRDRE

But I have one
To make the stories of the world but nothing.

NAOISE

Be silent if it is against the King
Whose guest you are.

Et reposer dans son lit avec celui que je hais.
Où est Naoise? Je n'étais pas aussi seule
Lorsque Conchubar le premier me choisit pour épouse,
Je pleurais alors en dormant ou en veillant et il venait;
Mais maintenant j'en ai vraiment besoin.

NAOISE (*entrant avec Fergus*)

Pourquoi avez-vous appelé?
Je me tenais simplement là, dehors, derrière la porte.

DEIRDRE

J'ai entendu des choses terribles et mystérieuses,
Des horreurs magiques, des sortilèges de magiciens.

FERGUS

Oh, ce n'est pas étonnant. Vous avez écouté
Les chanteuses des routes qui ramassent
Les histoires du monde.

DEIRDRE

Mais l'une d'elles
Ne relate rien d'autre que les histoires du monde.

NAOISE

Taisez-vous si c'est contre le Roi
Dont vous êtes l'invitée.

DEIRDRE

FERGUS

No, let her speak it out.
I know the High King's heart as it were my own,
And can refute a slander, but already
I have warned these women that it may be death.

NAOISE

I will not weigh the gossip of the roads
With the King's word. I ask your pardon for her:
She has the heart of the wild birds that fear
The net of the fowler or the wicker cage.

DEIRDRE

Am I to see the fowler and the cage
And speak no word at all?

NAOISE

You would have known,
Had they not bred you in that mountainous place,
That when we give a word and take a word
Sorrow is put away, past wrong forgotten.

DEIRDRE

Though death may come of it?

FERGUS

Non, laissez-la parler franchement.
Je connais le cœur du Grand Roi comme si c'était le mien,
Et suis capable de réfuter une calomnie, mais, déjà,
J'ai averti ces femmes qu'elles risquaient la mort.

NAOISE

Je n'opposerai pas les commérages de grands chemins
À la parole du Roi. Je vous demande pardon pour elle,
Elle a le cœur des oiseaux sauvages qui craignent
Le filet de l'oiseleur ou la cage d'osier.

DEIRDRE

Dois-je voir l'oiseleur et la cage
Et me résoudre à me taire?

NAOISE

Vous devriez savoir, —
N'avez-vous pas été élevée en cet endroit montagneux? —
Que quand nous donnons notre parole et prenons un enga-
gement
Toute peine est écartée, les malheurs du passé oubliés.

DEIRDRE

Même si la mort doit s'ensuivre?

DEIRDRE

NAOISE

Though death may come.

DEIRDRE

When first we came into this empty house
You had foreknowledge of our death, and even
When speaking of the paleness of my cheek
Your own cheek blanched.

NAOISE

Listen to this old man.
He can remember all the promises
We trusted to.

DEIRDRE

You speak from the lips out,
And I am pleading for your life and mine.

NAOISE

Listen to this old man, for many think
He has a golden tongue.

DEIRDRE

Then I will say
What it were best to carry to the grave.

NAOISE

Même si la mort doit s'ensuivre.

DEIRDRE

Dès que nous arrivâmes dans cette maison vide
Nous avons su d'avance notre mort, et même,
En parlant de la pâleur de ma joue
Votre propre joue a blêmi.

NAOISE

Écoutez ce vieil homme.
Il se souvient de toutes les promesses
Auxquelles nous avons cru.

DEIRDRE

C'est des lèvres que vous vous exprimez,
Alors que je plaide pour votre vie et la mienne.

NAOISE

Écoutez ce que dit ce vieil homme; pour de nombreuses
choses
Il a une langue d'or.

DEIRDRE

Alors je vais dire
Qu'il vaudrait mieux l'enfouir dans la tombe.

DEIRDRE

Look at my face where the leaf raddled it
And at these rubies on my hair and breast.
It was for him, to stir him to desire,
I put on beauty; yes, for Conchubar.

NAOISE

What frenzy put these words into your mouth?

DEIRDRE

No frenzy, for what need is there for frenzy
To change what shifts with every change of the wind,
Or else there is no truth in men's old sayings?
Was I not born a woman?

NAOISE

You're mocking me.

DEIRDRE

And is there mockery in this face and eyes,

Or in this body, in these limbs that brought
So many mischiefs? Look at me and say
If that that shakes my limbs be mockery.

NAOISE

What woman is there that a man can trust

Voyez sur mon visage là où la feuille laissa sa trace
Et ces rubis dans mes cheveux et sur mon sein.
C'est pour lui, pour éveiller en lui le désir,
Que je me suis mise en beauté, oui, pour Conchubar.

NAOISE

Quelle folie a mis ces mots dans votre bouche?

DEIRDRE

Aucune folie, en effet quel besoin de folie
Pour changer ce qui change à chaque changement du vent,
Ou alors il n'y a aucune vérité dans ce que les vieillards disent?
Ne suis-je pas née femme?

NAOISE

Vous vous moquez de moi.

DEIRDRE

Et où voyez-vous une moquerie dans ce visage et dans ces
yeux,
Ou dans ce corps et dans ces membres, qui apporterait
Autant de malice? Regardez-moi et dites
Si ce qui agite mes membres est de la moquerie.

NAOISE

Y a-t-il une femme qu'un homme puisse croire

DEIRDRE

But at the moment when he kisses her
At the first midnight?

DEIRDRE

Were it not most strange
That women should put evil in men's hearts
And lack it in themselves? And yet I think
That being half good I might change round again
Were we aboard our ship and on the sea.

NAOISE

We'll to the horses and take ship again.

FERGUS

Fool, she but seeks to rouse your jealousy
With crafty words.

DEIRDRE

Were we not born to wander?
These jewels have been reaped by the innocent sword
Upon a mountain, and a mountain bred me;
But who can tell what change can come to love
Among the valleys? I speak no falsehood now.

Au moment où il l'embrasse
Au premier coup de minuit?

DEIRDRE

N'est-ce pas étrange
Que les femmes puissent semer le mal dans le cœur des
hommes
Et en être autant dépourvues? Et pourtant je crois,
Que ce ne serait pas une mauvaise idée de changer à nou-
veau de lieu
Comme si nous étions à bord de notre bateau sur la mer.

NAOISE

Nous irons à cheval reprendre le bateau.

FERGUS

Insensé, elle ne cherche qu'à éveiller votre jalousie
Avec des mots rusés.

DEIRDRE

Ne sommes-nous pas nés pour l'errance?
Ces bijoux ont été pris par une épée innocente
Sur une montagne, et une montagne m'éleva;
Mais qui peut dire en quoi cela change d'aimer
Au milieu des vallées? Je ne dis rien de trompeur en ce mo-
ment.

DEIRDRE

Away to windy summits, and there mock
The night-jar and the valley-keeping bird!

FERGUS

Men blamed you that you stirred a quarrel up
That has brought death to many. I have made peace,
Poured water on the fire, but if you fly
King Conchubar may think that he is mocked
And the house blaze again: and in what quarter,
If Conchubar were the treacherous man you think,
Would you find safety now that you have come
Into the very middle of his power,
Under his very eyes?

DEIRDRE

Under his eyes
And in the very middle of his power!
Then there is but one way to make all safe:
I'll spoil this beauty that brought misery
And houseless wandering on the man I loved.
These wanderers will show me how to do it;
To clip this hair to baldness, blacken my skin

With walnut juice, and tear my face with briars.
O that the creatures of the woods had torn
My body with their claws!

Allons vers les sommets venteux, là où se moquent
L'engoulement et l'oiseau gardien de la vallée!

FERGUS

Les hommes vous blâmèrent d'avoir provoqué une querelle
Qui a causé de nombreuses morts. J'ai fait la paix,
Versé de l'eau sur le feu; mais si vous vous enfuyez
Le Roi Conchubar pensera qu'on s'est moqué de lui
Et la maison flambra à nouveau. Et en quel lieu,
Si Conchubar est l'homme perfide que vous croyez,
Trouverez-vous la sécurité maintenant que vous êtes revenus
Au centre même de son pouvoir,
Sous ses yeux mêmes?

DEIRDRE

Sous ses yeux
Et au centre même de son pouvoir!
Alors il n'y a qu'une façon pour nous de rester saufs.
J'abîmerai cette beauté qui apporta la détresse
Et j'errerais sans foyer en suivant l'homme que j'aime.
Ces vagabondes me montreront comment faire
Pour tondre cette chevelure jusqu'à la nudité, assombrir ma
peau

Avec du suc de noix et déchirer mon visage sur les ronces.
Ô, que les créatures des bois lacèrent
Mon corps avec leurs griffes !

DEIRDRE

FERGUS

What, wilder yet!

DEIRDRE (*to Naoise*)

Whatever were to happen to my face
I'd be myself, and there's not any way
But this to bring all trouble to an end.

NAOISE

Leave the gods' handiwork unblotched, and wait
For their decision, our decision is past.

A Dark-faced Messenger comes to the threshold.

FERGUS

Peace, peace; the messenger is at the door;
He stands upon the threshold; he stands there;
He stands, King Conchubar's purpose on his lips.

MESSENGER

Supper is on the table. Conchubar
Is waiting for his guests.

FERGUS

All's well again!

FERGUS

Oh, elle est de plus en plus folle!

DEIRDRE (*à Naoise*)

Quel que soit ce qui arrivera à mon visage
Je resterai moi-même; il n'y a d'autre issue
Que celle-ci pour mettre fin à tout ennui.

NAOISE

Laissez l'œuvre des dieux sans tache, et attendez
Leur décision, la nôtre n'est plus entre nos mains.

Un Messenger à la face sombre arrive sur le seuil.

FERGUS

Du calme, du calme, le messenger est à la porte,
Il se tient sur le seuil, il se tient là,
Et se présente, le dessein du Roi Conchubar sur les lèvres.

LE MESSENGER

Le souper est sur la table. Conchubar
Attend ses invités.

FERGUS

Tout va bien à nouveau!

DEIRDRE

All's well! All's well! You cried your doubts so loud
That I had almost doubted.

NAOISE

We doubted him,
And he the while but busy in his house
For the more welcome.

DEIRDRE

The message is not finished.

FERGUS

Come quickly. Conchubar will laugh, that I—
Although I held out boldly in my speech—
That I, even I—

DEIRDRE

Wait, wait! He is not done.

MESSENGER

Deirdre and Fergus, son of Rogh, are summoned;
But not the traitor that bore off the Queen.

Tout va bien! Tout va bien! Vous exprimiez vos doutes si
fortement
Que j'arrivais presque à douter.

NAOISE

Nous doutions de lui,
Et lui pendant ce temps se préparait simplement en sa de-
meure
Pour l'accueil le meilleur.

DEIRDRE

Le message n'est pas fini.

FERGUS

Venez rapidement. Conchubar en rira, que moi—
Bien que j'aie tenu bon, avec persévérance, dans mon dis-
cours—
Que moi, que moi-même—

DEIRDRE

Attendez, attendez! Il n'a pas terminé.

LE MESSAGER

Deirdre et Fergus, fils de Rogh, sont invités;
Mais pas le traître qui enleva la Reine.

DEIRDRE

It is enough that the King pardon her,
And call her to his table and his bed.

NAOISE

So, then, it's treachery.

FERGUS

I'll not believe it.

NAOISE

Lead on and I will follow at your heels
That I may challenge him before his court
To match me there, or match me in some place
Where none can come between us but our swords,
For I have found no truth on any tongue
That's not of iron.

MESSENGER

I am Conchubar's man,
I am content to serve an iron tongue:
That Tongue commands that Fergus, son of Rogh,
And Deirdre come this night into his house,
And none but they.

He goes, followed by Naoise.

Il est bien assez qu'à elle le Roi pardonne,
Et l'appelle à sa table et dans son lit.

NAOISE

Mais alors, c'est une trahison.

FERGUS

Je ne peux y croire.

NAOISE

Allez devant, je marcherai sur vos talons.
Qu'il me soit possible de l'interpeller devant sa cour,
D'égal à égal, lui et moi, d'égal à égal en un lieu
Où rien ne pourra s'interposer entre nous que nos épées,
Car je n'ai trouvé de vérité en aucune langue
Qui ne soit pas de fer.

LE MESSAGER

Je suis un homme de Conchubar,
Je me contente de servir une langue de fer;
Cette Langue commande que Fergus, fils de Rogh,
Et Deirdre viennent cette nuit en sa demeure,
Et personne d'autre qu'eux.

Il sort, suivi de Naoise.

DEIRDRE

FERGUS

Some rogue, some enemy,
Has bribed him to embroil us with the King;
I know that he has lied because I know
King Conchubar's mind as if it were my own,
But I'll find out the truth.

He is about to follow Naoise, but Deirdre stops him.

DEIRDRE

No, no, old man.
You thought the best, and the worst came of it;
We listened to the counsel of the wise,
And so turned fools. But ride and bring your friends.

Go, and go quickly. Conchubar has not seen me;
It may be that his passion is asleep,
And that we may escape.

FERGUS

But I'll go first,
And follow up that Libyan heel, and send
Such words to Conchubar that he may know
At how great peril he lays hands upon you.

Naoise enters.

FERGUS

Quelque coquin, quelque ennemi
L'aura soudoyé pour nous brouiller avec le Roi.
Je sais qu'il a menti parce que je connais
La pensée du Roi Conchubar comme si c'était la mienne.
Mais je découvrirai la vérité.

Il est prêt à suivre Naoise, mais Deirdre l'arrête.

DEIRDRE

Non, non, vieil homme.
Vous pensiez au meilleur et c'est le pire qui se produit,
Nous écoutions le conseil du sage,
Et il devint duperie. Mais prenez un cheval et ramenez vos
amis.

Allez, allez rapidement. Conchubar ne m'a pas vue;
Peut-être que sa passion est endormie
Et que nous pourrons nous échapper.

FERGUS

Mais je vais d'abord
Marcher sur les talons du Libyen et ferait parvenir
Un tel message à Conchubar qu'il saura
Combien il est en grand péril s'il pose ses mains sur vous.

Naoise entre.

DEIRDRE

NAOISE

The Libyan, knowing that a servant's life
Is safe from hands like mine, but turned and mocked.

FERGUS

I'll call my friends, and call the reaping-hooks.
And carry you in safety to the ships.
My name has still some power. I will protect,
Or, if that is impossible, revenge.

Goes out by other door.

NAOISE (*who is calm, like a man who has passed beyond life*)

The crib has fallen and the birds are in it;
There is not one of the great oaks about us
But shades a hundred men.

DEIRDRE

Let's out and die,
Or break away, if the chance favour us.

NAOISE

They would but drag you from me, stained with blood.
Their barbarous weapons would but mar that beauty,
And I would have you die as a queen should—

NAOISE

Le Libyen, sachant que la vie d'un serviteur
Ne craint rien en des mains comme les miennes, a fait demi-
tour en ricanant.

FERGUS

Je ferai venir mes amis et ramènerai les faucilles.
Puis je vous conduirai en sûreté vers les bateaux.
Mon nom a encore du pouvoir. Je vous protégerai,
Ou, si c'est impossible, je vous vengerai.

Il sort par une autre porte.

NAOISE (*qui est calme, comme un homme passé au delà de la vie*)

Le nid est tombé et les oiseaux sont dedans,
Il n'y a aucun grand chêne autour de nous
Ce ne sont que les ombres d'une centaine d'hommes.

DEIRDRE

Sortons et mourons,
Ou échappons-nous, si la chance nous favorise.

NAOISE

Ils ne veulent que vous enlever à moi, couverte de mon sang.
Mais leurs armes barbares ne sauraient que gâter cette beauté,
Et je voudrais que vous mouriez comme une reine —

DEIRDRE

In a death-chamber. You are in my charge.
We will wait here, and when they come upon us,
I'll hold them from the doors, and when that's over,
Give you a cleanly death with this grey edge.

DEIRDRE

I will stay here; but you go out and fight.
Our way of life has brought no friends to us,
And if we do not buy them leaving it,
We shall be ever friendless.

NAOISE

What do they say?
That Lugaidh Redstripe and that wife of his
Sat at this chess-board, waiting for their end.
They knew that there was nothing that could save them,
And so played chess as they had any night
For years, and waited for the stroke of sword.
I never heard a death so out of reach
Of common hearts, a high and comely end.
What need have I, that gave up all for love,
To die like an old king out of a fable,
Fighting and passionate? What need is there
For all that ostentation at my setting?
I have loved truly and betrayed no man.
I need no lightning at the end, no beating
In a vain fury at the cage's door.

Dans une chambre mortuaire. Vous êtes sous ma garde.
Vous attendrez ici, et quand ils tomberont sur nous,
Je les retiendrai derrière les portes; quand ce sera fini,
Je vous donnerai une mort digne avec ce tranchant gris.

DEIRDRE

Je resterai ici, mais vous sortirez et combattrez.
Notre façon de vivre ne nous a pas apporté d'amis,
Et si nous ne nous les gagnons pas en quittant ici,
Nous resterons toujours sans amis.

NAOISE

Que disaient-elles ?
Que Lugaidh Redstripe et sa propre femme
S'assirent devant cet échiquier en attendant leur fin.
Ils savaient que rien ne pouvait les sauver;
Ils jouèrent ainsi aux échecs comme il le faisaient la nuit
Depuis des années et attendirent le coup d'épée.
Je n'ai jamais entendu parler d'une mort aussi inaccessible
Aux cœurs ordinaires, d'une fin aussi haute et belle.
Mais qu'ai-je besoin, moi qui abandonnai tout par amour,
De mourir comme un vieux roi sorti d'une fable,
Querelleur et véhément? Quel besoin ai-je
De toute cette ostentation autour de mon existence?
J'ai vraiment aimé et n'ai trahi personne.
Je ne mérite alors aucun foudroiement, ni aucune punition
Ni une violence inutile à la porte de cette cage.

DEIRDRE

To Musicians

Had you been here when that man and his queen
Played at so high a game, could you have found
An ancient poem for the praise of it?
It should have set out plainly that those two,
Because no man and woman have loved better,
Might sit on there contentedly, and weigh
The joy comes after. I have heard the seamew
Sat there, with all the colour in her cheeks,
As though she'd say: 'There's nothing happening
But that a king and queen are playing chess.'

DEIRDRE

He's in the right, though I have not been born
Of the cold, haughty waves, my veins being hot,
And though I have loved better than that queen,
I'll have as quiet fingers on the board.
O, singing women, set it down in a book,
That love is all we need, even though it is
But the last drops we gather up like this;
And though the drops are all we have known of life,

For we have been most friendless – praise us for it,
And praise the double sunset, for naught's lacking
But a good end to the long, cloudy day.

Aux Musiciennes.

Étiez-vous ici quand cet homme et sa reine
Jouèrent un si grand jeu, ou se peut-il que vous ayez trouvé
Un vieux poème qui en faisait la louange?
Il y était dit clairement que ces deux-là,
Parce qu'aucun homme et femme ne s'étaient autant aimés,
Ne pouvaient faire taire leur contentement ni contenir
La joie qui vient après. Il me semble entendre la mouette
Qui était assise là, avec ses joues vivement colorées,
Comme si elle disait: "Il ne se passe rien
Sinon qu'un roi et une reine jouent aux échecs."

DEIRDRE

Il a raison, et bien que je ne sois pas née
Des ondes froides et hautaines, car mes veines sont chaudes,
Et bien que j'aime nettement plus que cette reine,
J'aurai les doigts aussi calmes sur le plateau.
Ô, femmes qui chantez, notez-le dans un livre,
Que l'amour est tout ce qu'il nous faut, même si ce n'est
Que notre dernière chute que nous allons subir;
Et même si les chutes sont tout ce que nous ayons connu
de la vie.

Car nous avons été bien seuls – chantez notre histoire
Et chantez le double déclin du soleil, afin qu'il ne manque pas
Une bonne fin à ce jour long et nuageux.

DEIRDRE

NAOISE

Light torches there and drive the shadows out,
For day's grey end comes up.

A Musician lights a torch in the fire and then crosses before the chess-players, and slowly lights the torches in the sconces. The light is almost gone from the wood, but there is a clear evening light in the sky, increasing the sense of solitude and loneliness.

DEIRDRE

Make no sad music.
What is it but a king and queen at chess?
They need a music that can mix itself
Into imagination, but not break
The steady thinking that the hard game needs.

During the chess, the Musicians sing this song.

'Love is an immoderate thing
'And can never be content
'Till it dip an ageing wing
'Where some laughing element
'Leaps and Time's old lanthorn dims.
'What's the merit in love-play,
'In the tumult of the limbs
'That dies out before 'tis day,
'Heart on heart, or mouth on mouth,
'All that mingling of our breath,
'When love-longing is but drouth
'For the things come after death?

NAOISE

Allumez ici les torches et chassez les ombres,
Car la fin grise du jour fait son apparition.

Une des Musiciennes allume une torche dans le feu, passe alors devant les joueurs d'échecs et, lentement, allume les autres torches dans les appliques. La lumière du bois est presque disparue, mais la claire luminosité du soir dans le ciel accroît l'impression de solitude et d'isolement.

DEIRDRE

Ne nous faites pas de musique triste.
Ce n'est qu'un roi et une reine qui jouent aux échecs!
Ils ont besoin d'une musique qui puisse se mêler
À leur imagination, mais n'interrompez pas
La réflexion soutenue que ce jeu difficile réclame.

Pendant la partie d'échecs, les Musiciennes chantent ce chant.

«L'amour ne connaît pas de mesure.
«Et n'est jamais rassasié
«Jusqu'à ce que son aile vieillissante s'abaisse
«Même lorsqu'un agréable sujet
«Se manifeste et que la vieille lanterne du temps s'assombrit.
«Quel mérite y a-t-il dans le jeu de l'amour,
«Dans le tumulte des membres
«Qui s'estompe avant qu'il ne fasse jour,
«Dans ce cœur à cœur, dans ce bouche à bouche,
«Dans tout ce mélange de nos souffles,
«Quand le désir d'amour n'est qu'assoupi
«Qu'en reste-t-il après la mort?»

DEIRDRE

During the last verses Deirdre rises from the board and kneels at Naoise's feet.

DEIRDRE

I cannot go on playing like that woman
That had but the cold blood of the sea in her veins.

NAOISE

It is your move. Take up your man again.

DEIRDRE

Do you remember that first night in the woods
We lay all night on leaves, and looking up,
When the first grey of the dawn awoke the birds,
Saw leaves above us?
You thought that I still slept,
And bending down to kiss me on the eyes,
Found they were open. Bend and kiss me now,

For it may be the last before our death.
And when that's over, we'll be different;
Imperishable things, a cloud or a fire.
And I know nothing but this body, nothing
But that old vehement, bewildering kiss.

Conchubar comes to the door.

Pendant les derniers vers, Deirdre se lève de l'échiquier et s'agenouille aux pieds de Naoise.

DEIRDRE

Je ne peux continuer à jouer comme cette femme
Qui avait le sang glacé de la mer dans les veines.

NAOISE

C'est à vous de bouger. Reprenez votre pièce.

DEIRDRE

Vous rappelez-vous notre première nuit dans les bois
Étendus toute la nuit sur les feuilles, nous observions
Le premier gris de l'aube éveiller les oiseaux,
Et regardions les feuilles au-dessus de nous?
Vous pensiez que je dormais encore,
Et vous penchant pour m'embrasser les yeux,
Vous vîtes qu'ils étaient ouverts. Penchez-vous et embras-
sez-moi encore,

Car c'est peut-être notre dernier baiser avant la mort.
Quand tout sera fini, nous serons différents,
Des choses impérissables, un nuage ou un feu.
Mais je ne connais rien d'autre que ce corps, rien
Que ce baiser sans âge, passionné et étourdissant.

Conchubar apparaît à la porte.

DEIRDRE

FIRST MUSICIAN

Children, beware!

NAOISE (*laughing*)

He has taken up my challenge;
Whether I am a ghost or living man
When day has broken, I'll forget the rest,
And say that there is kingly stuff in him.

Turns to fetch spear and shield, and then sees that Conchubar has gone.

FIRST MUSICIAN

He came to spy upon you, not to fight.

NAOISE

A prudent hunter, therefore, but no king.
He'd find if what has fallen in the pit
Were worth the hunting, but has come too near,
And I turn hunter. You're not man, but beast.

Go scurry in the bushes, now, beast, beast,
For now it's topsy-turvy, I upon you.

He rushes out after Conchubar.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Enfants, prenez garde!

NAOISE (*riant*)

Il a relevé mon défi;
Que je sois un fantôme, ou un être vivant
Lorsque le jour se lèvera, j'oublierai le reste
Et dirai qu'il y a en lui une étoffe royale.

Il se retourne pour aller chercher sa lance et son bouclier et voit alors que Conchubar est parti.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Il est venu vous espionner, pas pour combattre.

NAOISE

Un chasseur prudent, par conséquent, mais pas un roi.
Il vient découvrir si ce qui est tombé dans le piège
Mérite une chasse, mais il est venu trop près
Et je deviens chasseur. Vous n'êtes pas un homme, mais une
bête.

Filez dans les buissons, maintenant, O bête, O bête,
Car maintenant tout est renversé, je suis après vous.

Il se précipite dehors après Conchubar.

DEIRDRE

DEIRDRE

You have a knife there, thrust into your girdle.
I'd have you give it me.

FIRST MUSICIAN

No, but I dare not.

DEIRDRE

No, but you must.

FIRST MUSICIAN

If harm should come to you,
They'd know I gave it.

DEIRDRE (*snatching knife*)

There is no mark on this
To make it different from any other
Out of a common forge.

Goes to the door and looks out.

FIRST MUSICIAN

You have taken it,
I did not give it you; but there are times
When such a thing is all the friend one has.

DEIRDRE

Vous avez un couteau là, glissé dans votre ceinture.
Je veux que vous me le donniez.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Non, je n'ose pas.

DEIRDRE

Non, mais vous le devez.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Si les forces du mal viennent vers vous,
Ils sauront que je vous le donnai.

DEIRDRE (*s'emparant du couteau*)

Il n'y a aucune marque dessus
Qui le rende différent d'un autre
Sorti d'une forge ordinaire.

Elle va vers la porte et regarde à l'extérieur.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Vous l'avez pris,
Je ne vous l'ai point donné, mais il arrive parfois
Que ce genre de chose soit le seul ami que l'on ait.

DEIRDRE

DEIRDRE

The leaves hide all, and there's no way to find
What path to follow. Why is there no sound?

She goes from door to window.

FIRST MUSICIAN

Where would you go?

DEIRDRE

To strike a blow for Naoise,
If Conchubar call the Libyans to his aid.
But why is there no clash? They have met by this!

FIRST MUSICIAN

Listen. I am called wise. If Conchubar win,
You have a woman's wile that can do much,
Even with men in pride of victory.
He is in love and old. What were one knife
Among a hundred?

DEIRDRE (*going towards them*)

Women, if I die,
If Naoise die this night, how will you praise?
What words seek out? for that will stand to you;

DEIRDRE

Les feuilles cachent tout, il n'y a pas moyen de savoir
Quel chemin suivre. Pourquoi n'y a-t-il aucun bruit?

Elle va de la porte à la fenêtre.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Où voudriez-vous aller?

DEIRDRE

Rompre une lance pour Naoise,
Si Conchubar appelle les Libyens à son aide.
Mais pourquoi n'y a-t-il pas de fracas? Ils ont dû se rencontrer!

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Écoutez. On me dit sage. Si Conchubar l'emporte,
Vous avez la ruse de la femme qui peut faire beaucoup,
Même avec des hommes pleins de l'orgueil de la victoire.
Il est amoureux et âgé. Qu'est-ce qu'un couteau
Parmi une centaine?

DEIRDRE (*allant vers elles*)

Femmes, si je meurs,
Si Naoise meurt cette nuit, comment nous célébrerez-vous?
Quels mots rechercherez-vous pour ceux qui viendront à
vous?

DEIRDRE

For being but dead we shall have many friends.
All through your wanderings, the doors of kings
Shall be thrown wider open, the poor man's hearth
Heaped with new turf, because you are wearing this

Gives Musician a bracelet.

To show that you have Deirdre's story right.

FIRST MUSICIAN

Have you not been paid servants in love's house
To sweep the ashes out and keep the doors?
And though you have suffered all for mere love's sake
You'd live your lives again.

DEIRDRE

Even this last hour.

Conchubar enters with dark-faced men.

CONCHUBAR

One woman and two men; that is the quarrel
That knows no mending. Bring in the man she chose
Because of his beauty and the strength of his youth.

Car, étant morts, nous aurons beaucoup d'amis.
Pendant vos errances, les portes des rois
Vous seront plus largement ouvertes, ainsi que le cœur du
pauvre homme
Accablé de nouvelles charges, parce que vous porterez ceci

Elle donne à la Musicienne un bracelet.

Pour montrer que vous avez le droit à l'histoire de Deirdre.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Ne fûtes-vous pas payés comme des serviteurs dans les mai-
sons d'amour
Pour balayer les cendres et garder les portes?
Et bien que vous ayez tout supporté par simple égard envers
l'amour
Vous voudriez vivre vos vies à nouveau.

DEIRDRE

Même en cette dernière heure.

Conchubar entre avec des hommes au visage sombre.

CONCHUBAR

Une femme et deux hommes; voilà le litige
Qui ne connaît aucun arrangement. Faites entrer l'homme
qu'elle a choisi
Pour sa beauté et la force de sa jeunesse.

DEIRDRE

The dark-faced men drag in Naoise entangled in a net.

NAOISE

I have been taken like a bird or a fish.

CONCHUBAR

He cried 'Beast, beast!' and in a blind-beast rage

He ran at me and fell into the nets,
But we were careful for your sake, and took him
With all the comeliness that woke desire
Unbroken in him. I being old and lenient,
I would not hurt a hair upon his head.

DEIRDRE

What do you say? Have you forgiven him?

NAOISE

He is but mocking us. What's left to say
Now that the seven years' hunt is at an end?

DEIRDRE

He never doubted you until I made him,
And therefore all the blame for what he says
Should fall on me.

Les hommes aux visages sombres introduisent Naoise empêtré dans un filet.

NAOISE

J'ai été pris comme un oiseau ou un poisson.

CONCHUBAR

Il criait: «O bête, O bête!» Et dans une rage d'une brutalité
aveugle

Il courut vers moi et tomba dans les filets;
Mais nous fûmes attentifs à votre égard, et nous le saisîmes
En sorte que toute la beauté qui éveilla le désir
Soit en lui préservée. Et moi, âgé et indulgent,
Je n'ai pas voulu toucher à un cheveu de sa tête.

DEIRDRE

Que dites-vous? Lui auriez-vous pardonné?

NAOISE

Il ne cesse de se moquer de nous. Qu'y a-t-il d'autre à dire
Maintenant que cette chasse de sept années est terminée?

DEIRDRE

Il n'eut jamais de doute sur vous jusqu'à ce que je lui en crée,
Par conséquent, tout le blâme de ce qu'il dit
Devrait retomber sur moi.

DEIRDRE

CONCHUBAR

But his young blood is hot,
And if we're of one mind, he shall go free,
And I ask nothing for it, or, if something,
Nothing I could not take. There is no king
In the wide world that, being so greatly wronged,
Could copy me, and give all vengeance up.
Although her marriage-day had all but come,
You carried her away; but I'll show mercy.
Because you had the insolent strength of youth
You carried her away; but I've had time
To think it out through all these seven years.
I will show mercy.

NAOISE

You have many words.

CONCHUBAR

I will not make a bargain; I but ask
What is already mine.

Deirdre moves slowly towards Conchubar while he is speaking, her eyes fixed upon him.

You may go free
If Deirdre will but walk into my house
Before the people's eyes, that they may know,

CONCHUBAR

Mais son jeune sang est chaud,
Et si nous en avons l'intention, il partira libre;
Je ne demande rien en échange, ou, si je veux quelque chose,
Rien que je ne puisse prendre. Aucun roi
Dans le vaste monde, aussi fortement lésé,
Ne saurait m'imiter et renoncer à toute vengeance.
Alors que le jour de son mariage était presque arrivé,
Vous l'emportâtes au loin; mais je ferai preuve de clémence.
Parce que vous aviez la force insolente de la jeunesse
Vous l'emportâtes au loin, mais j'ai eu le temps
D'y réfléchir au cours de ces sept années.
Je ferai preuve de clémence.

NAOISE

Vous vous perdez dans les mots.

CONCHUBAR

Je ne marchandé pas, je ne fais que demander
Ce qui est déjà mien.

Deirdre va lentement vers Conchubar tandis qu'il parle, les yeux fixés sur lui.

Vous pouvez partir libre
Si Deirdre s'envient en ma demeure
Devant les yeux du peuple, afin qu'ils sachent,

DEIRDRE

When I have put the crown upon her head,
I have not taken her by force and guile.
The doors are open, and the floors are strewed
And in the bridal chamber curtains sewn
With all enchantments that give happiness
By races that are germane to the sun,
And nearest him, and have no blood in their veins—

For when they're wounded the wound drips with wine—
Nor speech but singing. At the bridal door

Two fair king's daughters carry in their hands
The crown and robe.

DEIRDRE

O no! Not that, not that!
Ask any other thing but that one thing.
Leave me with Naoise. We will go away
Into some country at the ends of the earth.
We'll trouble you no more; and there is no one
That will not praise you if you pardon us.
'He is good, he is good,' they'll say to one another;
'There's nobody like him, for he forgave
'Deirdre and Naoise.'

CONCHUBAR

Do you think that I

Quand j'aurai mis la couronne sur sa tête,
Que je ne l'ai prise ni par la force ni par la fourberie.
Les portes sont ouvertes et les sols jonchés,
Dans la chambre nuptiale, les rideaux ont été cousus
De tous les enchantements qui donnent le bonheur
Par des races en alliance avec le soleil
Et très proches de lui, et qui n'ont aucun sang dans les veines—

Car lorsqu'elles sont blessées, leurs blessures dégouttent de vin—

Et ne parlent qu'en chantant. À la porte nuptiale
Deux jolies filles de roi tiennent dans leurs mains
La couronne et la robe.

DEIRDRE

Oh non, pas cela, pas cela!
Demandez-moi autre chose mais pas celle-là.
Laissez-moi avec Naoise. Nous partirons au loin
Dans un pays aux confins de la terre.
Nous ne vous troublerons plus, et personne
N'oubliera de faire votre éloge si vous nous pardonnez.
«Qu'il est bon, qu'il est bon,» se diront-ils les uns aux autres;
«Il n'y a personne comme lui, car il pardonna
«À Deirdre et à Naoise.»

CONCHUBAR

Croyez-vous que, moi,

DEIRDRE

Shall let you go again, after seven years
Of longing and of planning here and there,
And trafficking with merchants for the stones
That make all sure, and watching my own face
That none might read it?

DEIRDRE (*To Naoise*)

It's better to go with him.
Why should you die when one can bear it all?

My life is over; it's better to obey.
Why should you die? I will not live long, Naoise.

I'd not have you believe I'd long stay living;

O no, no, no! You will go far away.
You will forget me. Speak, speak, Naoise, speak,
And say that it is better that I go.
I will not ask it. Do not speak a word,
For I will take it all upon myself.
Conchubar, I will go.

NAOISE

And do you think
That, were I given life at such a price,
I would not cast it from me? O my eagle!

Je vous laisserai partir à nouveau, après sept ans
D'espoirs et d'arrangements ici et là,
À négocier avec les marchands les pierres
Qui rendent infaillible et à surveiller mon propre visage
Afin que personne ne puisse le lire?

DEIRDRE (*À Naoise*)

Il est préférable que j'aie avec lui.
Pourquoi vous faudrait-il mourir si je peux finalement le
supporter?

Ma vie est finie, il vaut mieux obéir.
Pourquoi vous faudrait-il mourir? Je n'aurai pas une vie lon-
gue, Naoise.
Je ne veux pas que vous pensiez que je resterai longtemps
vivante;

Oh non, non, non! Vous partirez au loin.
Vous m'oublierez. Mais parlez, parlez, Naoise, parlez,
Dites qu'il est mieux que je parte.
Non, je ne vous le demande pas. Ne dites pas un mot,
Car je veux tout prendre sur moi-même.
Conchubar, je vais partir.

NAOISE

Et croyez-vous
Que, si j'accordais à ma vie un tel prix,
Je ne voudrais pas m'en délivrer? O mon aigle!

DEIRDRE

Why do you beat vain wings upon the rock
When hollow night's above?

DEIRDRE

It's better, Naoise.
It may be hard for you, but you'll forget.
For what am I, to be remembered always?
And there are other women. There was one,
The daughter of the King of Leodas;
I could not sleep because of her. Speak to him;
Tell it out plain, and make him understand.
And if it be he thinks I shall stay living,
Say that I will not.

NAOISE

Would I had lost life
Among those Scottish kings that sought it of me
Because you were my wife, or that the worst
Had taken you before this bargaining!
O eagle! If you were to do this thing,
And buy my life of Conchubar with your body,
Love's law being broken, I would stand alone
Upon the eternal summits, and call out,
And you could never come there, being banished.

DEIRDRE (*kneeling to Conchubar*)

I would obey, but cannot, pardon us.

Pourquoi bats-tu en vain tes ailes sur le rocher
Quand le gouffre de la nuit s'étend au-dessus?

DEIRDRE

C'est préférable, Naoise.
C'est peut-être dur pour vous, mais vous oublierez.
Qui suis-je, pour qu'on s'en souvienne à jamais?
Et il y a d'autres femmes. Il y en avait une,
La fille du Roi de Léodas,
Je ne pouvais dormir à cause d'elle. Parlez-lui;
Faites-lui voir l'évidence, et faites-lui comprendre.
Si cela devait arriver, qu'il ne croie pas que je resterai en vie,
Dites-lui que je ne pourrai pas.

NAOISE

Comme j'aurais voulu perdre la vie
Parmi ces rois écossais qui voulaient me la prendre
Parce que vous étiez ma femme, et que le pire d'entre eux
Vous avait choisi avant toute discussion!
O mon aigle! Si vous deviez faire cela,
Et acheter ma vie à Conchubar avec votre corps,
Les lois de l'amour seraient brisées; et je resterai seul
Sur les sommets éternels, vous réclamant à haute voix,
Et vous ne pourrez jamais m'y rejoindre, car je serai banni.

DEIRDRE (*s'agenouillant devant Conchubar*)

Je voudrais obéir, mais je ne le peux pas. Pardonnez-moi.

DEIRDRE

I know that you are good. I have heard you praised
For giving gifts; and you will pardon us,

Although I cannot go into your house.
It was my fault. I only should be punished.

Unseen by Deirdre, Naoise is gagged.

The very moment these eyes fell on him,
I told him; I held out my hands to him;
How could he refuse? At first he would not –
I am not lying – he remembered you.
What do I say? My hands? – No, no, my lips –
For I had pressed my lips upon his lips –
I swear it is not false – my breast to his;

Conchubar motions; Naoise, unseen by Deirdre, is taken behind the curtain.

Until I woke the passion that's in all,
And how could he resist? I had my beauty.
You may have need of him, a brave, strong man,
Who is not foolish at the council-board,
Nor does he quarrel by the candle-light
And give hard blows to dogs. A cup of wine

Moves him to mirth, not madness.

She stands up.

What am I saying?

Je sais que vous êtes bon. J'ai entendu qu'on vous louait
Pour les cadeaux que vous faites, alors vous nous pardon-
nerez,

Bien que je ne puisse venir en votre demeure.
Ce fut ma faute. Moi seule devrais être punie.

Caché à la vue de Deirdre, Naoise est bâillonné.

Au moment même où ces yeux tombèrent sur lui,
Je lui parlai; je tendis mes mains vers lui,
Comment pouvait-il refuser? D'abord il ne voulut point –
Je ne mens pas – car il se souvenait de vous.
Que dis-je? Mes mains? – Non, non, mes lèvres –
Oui, j'ai pressé mes lèvres sur ses lèvres –
Je jure que ce n'est pas faux – ma poitrine contre la sienne;

Conchubar fait un signe; Naoise, invisible de Deirdre, est emporté derrière le rideau.

Alors que j'avais éveillé la passion qui est en tout,
Comment pouvait-il résister? J'avais ma beauté.
Vous aurez besoin de lui, d'un brave, d'un homme fort,
Qui ne sera pas stupide à la table du conseil,
Et ne cherchera pas de noises à la lueur des bougies
Ni ne donnera de mauvais coups aux chiens. Une coupe de
vin

Le pousse à la gaieté, pas à la rage.

Elle se lève.

Que suis-je en train de dire?

DEIRDRE

You may have need of him, for you have none
Who is so good a sword, or so well loved
Among the common people. You may need him,
And what king knows when the hour of need may come?
You dream that you have men enough. You laugh.

Yes; you are laughing to yourself. You say,
'I am Conchubar – I have no need of him.'
You will cry out for him some day and say,
'If Naoise were but living'–

She misses Naoise.

Where is he ?
Where have you sent him? Where is the son of Usna?
Where is he, O, where is he?

*She staggers over to the Musicians. The Executioner has come out with
a sword on which there is blood; Conchubar points to it. The Musicians
give a wail.*

CONCHUBAR

The traitor who has carried off my wife
No longer lives. Come to my house now, Deirdre,
For he that called himself your husband's dead.

DEIRDRE

O, do not touch me. Let me go to him.

Vous pourriez avoir besoin de lui, car vous n'avez personne
Qui ait une si bonne épée, ou soit tant aimé
Du peuple. Vous pourriez avoir besoin de lui,
Et quel roi sait quand l'heure du besoin survient?
Vous vous imaginez que vous avez assez d'hommes. Vous
riez.

Oui, vous en riez en vous-même. Vous vous dites,
«Je suis Conchubar: je n'ai nul besoin de lui.»
Un jour vous le réclamerez et direz,
«Ah! Si Naoise était encore vivant!»

Elle se rend compte que Naoise n'est plus là.

Où est-il ?
Où l'avez-vous envoyé ? Où est le fils d'Usna ?
Où est-il, oh, où est-il ?

*Elle va en titubant vers les Musiciennes. L'Exécuteur apparaît tenant une
épée sur laquelle il y a du sang; Conchubar la montre. Les musiciennes
font entendre un gémissement.*

CONCHUBAR

Le traître qui a enlevé ma femme
Ne vit plus à présent. Venez chez moi maintenant, Deirdre,
Car celui qui se prétendait votre mari est mort.

DEIRDRE

Oh, ne me touchez pas. Laissez-moi le voir.

DEIRDRE

Pause.

King Conchubar is right. My husband's dead.
A single woman is of no account,
Lacking array of servants, linen cupboards,
The bacon hanging – and King Conchubar's house

All ready, too – I'll to King Conchubar's house.

It is but wisdom to do willingly
What has to be.

CONCHUBAR

But why are you so calm?
I thought that you would curse me and cry out,
And fall upon the ground and tear your hair.

DEIRDRE (*laughing*)

You know too much of women to think so;
Though, if I were less worthy of desire,
I would pretend as much; but, being myself,
It is enough that you were master here.
Although we are so delicately made,
There's something brutal in us, and we are won
By those who can shed blood. It was some woman
That taught you how to woo: but do not touch me:

Une pause.

Le Roi Conchubar a raison. Mon mari est mort.
Une femme seule n'est d'aucune importance
Sans une assemblée de serviteurs, des armoires de lingerie
Et le lard suspendu – et voici la demeure du Roi Conchubar

Toute prête, en plus. Je me rendrai au logis du Roi Conchubar.

Ce n'est que sagesse de faire de mon plein gré
Ce que je dois faire.

CONCHUBAR

Mais pourquoi êtes-vous si calme?
Je pensais que vous me maudiriez et pousseriez des cris,
Tomberiez sur le sol et vous arracheriez les cheveux.

DEIRDRE (*en riant*)

C'est que vous connaissez beaucoup trop les femmes que
vous pensez ainsi;
Quoique, si j'étais moins digne de désir,
J'en ferais autant; mais étant comme je suis,
Il me suffit que vous soyez ici le maître.
Bien que nous soyons si délicatement faites,
Il y a en nous quelque chose de violent qui nous attire
Vers ceux qui savent répandre le sang. Il y eut des femmes
Pour vous dire comment chercher à plaire, mais ne me touchez pas:

DEIRDRE

I shall do all you bid me, but not yet,
Because I have to do what's customary.
We lay the dead out, folding up the hands,
Closing the eyes, and stretching out the feet,
And push a pillow underneath the head,
Till all's in order; and all this I'll do
For Naoise, son of Usna.

CONCHUBAR

It is not fitting.
You are not now a wanderer, but a queen,
And there are plenty that can do these things.

DEIRDRE (*motioning Conchubar away*)

No, no. Not yet. I cannot be your queen
Till the past's finished, and its debts are paid.
When a man dies, and there are debts unpaid,
He wanders by the debtor's bed and cries,
'There's so much owing.'

CONCHUBAR

You are deceiving me.
You long to look upon his face again.
Why should I give you now to a dead man
That took you from a living?

He makes a step towards her.

Je ferai tout ce que vous m'ordonnerez, mais pas maintenant,
Car je dois faire ce qui est dans la coutume.
Nous devons préparer le mort, lui ouvrir les mains,
Fermer ses yeux, lui étendre les pieds,
Et mettre un oreiller sous la tête,
Jusqu'à ce que tout soit prêt; et tout cela je vais le faire
Pour Naoise, fils d'Usna.

CONCHUBAR

Ce n'est pas ce qui convient.
Vous n'êtes plus maintenant une vagabonde, mais une reine,
Et il n'en manque pas pour faire de telles choses.

DEIRDRE (*éloignant d'un geste Conchubar*)

Non, non. Pas du tout. Je ne peux être votre reine.
Tant que le passé ne sera pas clos et ses dettes payées.
Quand un homme meurt, et qu'il a des dettes impayées,
Il erre auprès du lit des débiteurs et crie,
«Comme je vous en dois beaucoup!»

CONCHUBAR

Vous cherchez à me tromper.
Vous allez longtemps rester à contempler son visage.
Pourquoi vous laisserais-je maintenant à un homme mort
Qui vous a retiré du monde des vivants?

Il fait un pas vers elle.

DEIRDRE

DEIRDRE

In good time.

You'll stir me to more passion than he could,

And yet, if you are wise, you'll grant me this :
That I go look upon him that was once
So strong and comely and held his head so high
That women envied me. For I will see him
All blood-bedabbled and his beauty gone.
It's better, when you're beside me in your strength,

That the mind's eye should call up the soiled body,
And not the shape I loved. Look at him, women.
He heard me pleading to be given up,
Although my lover was still living, and yet
He doubts my purpose. I will have you tell him
How changeable all women are; how soon

Even the best of lovers is forgot
When his day's finished.

CONCHUBAR

No; but I will trust

The strength that you have praised, and not your purpose.

DEIRDRE (*almost with a caress*)

It is so small a gift and you will grant it

DEIRDRE

Ce fut une époque heureuse.

Vous voudriez me prêter plus de passion qu'il n'est nécessaire,

Cependant, si vous êtes avisé, vous m'accorderez ceci :
Que je puisse contempler celui qui était à la fois
Si fort et beau, et tenait sa tête si haute
Que les femmes me l'enviaient. C'est alors que je le verrai
Tout barbouillé de sang, sa beauté disparue.
Il est préférable, quand vous êtes à mes côtés dans toute
votre puissance,

Que l'œil de mon esprit me fasse voir le corps terrestre,
Et non la forme que j'aimais. Regardez-le, femmes,
Il m'a entendu le supplier de renoncer à moi,
Alors que mon amour était encore vivant, et pourtant
Il doute de mes intentions. Je voudrais que vous lui disiez
Combien les femmes sont inconstantes; que c'est rapidement

Que le meilleur même des amants est oublié
Quand son temps est passé.

CONCHUBAR

Non; mais je me fie

À la puissance que vous avez louée et non à vos intentions.

DEIRDRE (*presque avec caresse*)

C'est un si petit cadeau que vous me l'accorderez

DEIRDRE

Because it is the first that I have asked.
He has refused. There is no sap in him;
Nothing but empty veins. I thought as much.
He has refused me the first thing I have asked—
Me, me, his wife. I understand him now;
I know the sort of life I'll have with him;
But he must drag me to his house by force.
If he refuses (*she laughs*), he shall be mocked of all.
They'll say to one another, 'Look at him
'That is so jealous that he lured a man
'From over sea, and murdered him, and yet
'He trembled at the thought of a dead face!'

She has her hand upon the curtain.

CONCHUBAR

How do I know that you have not some knife,
And go to die upon his body?

DEIRDRE

Have me searched,
If you would make so little of your queen.
It may be that I have a knife hid here
Under my dress. Bid one of these dark slaves
To search me for it.

Pause.

Puisque c'est le premier que je demande.
Il le refuse. Il n'y a aucune sève en lui;
Rien que des veines exsangues. Je l'espérais pourtant.
Il me refuse la première chose que je demande —
Moi, moi, sa femme. Je sais ce qu'il est maintenant;
Je vois le genre de vie que j'aurai avec lui;
Mais il devra me traîner de force en sa demeure.
S'il refuse (*elle rit*), ils se moqueront tous de lui.
Et se diront les uns aux autres «Regardez-le,
«Lui qui est si jaloux, il attirera un homme
«D'au-delà de la mer et le tua; et pourtant
«Il tremble à l'idée de son visage mort!»

Elle pose sa main sur le rideau.

CONCHUBAR

Comment saurais-je que vous n'avez pas un couteau,
Et que vous allez mourir sur son corps?

DEIRDRE

Fouillez-moi,
Si vous faites si peu de cas de votre reine.
Il se peut que j'aie un couteau caché ici,
Sous ma robe. Ordonnez à l'un de ces esclaves noirs
De le chercher sur moi.

Une pause.

DEIRDRE

CONCHUBAR

Go to your farewells, Queen.

DEIRDRE

Now strike the wire, and sing to it a while,
Knowing that all is happy, and that you know
Within what bride-bed I shall lie this night,
And by what man, and lie close up to him,
For the bed's narrow, and there outsleep the cock-crow.

She goes behind the curtain.

FIRST MUSICIAN

They are gone, they are gone.
The proud may lie by the proud.

SECOND MUSICIAN

Though we were bidden to sing cry nothing loud.

FIRST MUSICIAN

They are gone, they are gone.

SECOND MUSICIAN

Whispering were enough.

CONCHUBAR

Allez faire vos adieux, Reine.

DEIRDRE

Maintenant pincez la corde et chantez cela longtemps :
Que tout va bien, que vous savez
Dans quel lit conjugal je serai étendue cette nuit,
Avec quel homme j'y reposerai, tout près de lui,
Car le lit est étroit ; et là, que le chant du coq nous sortira du
sommeil.

Elle passe derrière le rideau.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Ils sont partis, ils sont partis.
La grandeur sera ensevelie par la fierté.

LA DEUXIÈME MUSICIENNE

Bien qu'on nous ait ordonné de chanter, ne le faisons pas
trop fort.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Ils sont partis, ils sont partis.

LA DEUXIÈME MUSICIENNE

Il suffit de chuchoter.

DEIRDRE

FIRST MUSICIAN

Into the secret wilderness of their love.

SECOND MUSICIAN

A high, grey cairn. What more is to be said?

FIRST MUSICIAN

Eagles have gone into their cloudy bed.

Shouting outside. Fergus enters. Many men with scythes and sickles and torches gather about the doors. The house is lit with the glare of their torches.

FERGUS

Where's Naoise, son of Usna, and his queen?
I and a thousand reaping-hooks and scythes
Demand him of you.

CONCHUBAR

You have come too late.
I have accomplished all. Deirdre is mine;
She is my queen, and no man now can rob me.
I had to climb the topmost bough, and pull
This apple among the winds. Open the curtain
That Fergus learn my triumph from her lips.

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Dans le désert secret de leur amour.

LA DEUXIÈME MUSICIENNE

Une pierre haute et grise. Que peut-on dire d'autre ?

LA PREMIÈRE MUSICIENNE

Les aigles se sont réfugiés dans leur lit embrumé.

Des cris à l'extérieur. Fergus entre. Plusieurs hommes portant des faux et des torches se rassemblent près des portes. La maison est éclairée par la lueur des torches.

FERGUS

Où est Naoise, fils d'Usna, et sa reine ?
Moi, et un millier de faucilles et de faux
Vous le réclamons.

CONCHUBAR

Vous arrivez trop tard.
Tout est accompli. Deirdre est mienne ;
Elle est ma reine, et aucun homme ne peut maintenant me
la voler.
J'ai dû grimper sur la plus haute branche pour cueillir
Cette pomme parmi les vents. Ouvrez le rideau
Que Fergus apprenne d'elle mon triomphe, de ses propres
lèvres.

DEIRDRE

The curtain is drawn back. The Musicians begin to keen with low voices.

No, no; I'll not believe it. She is not dead –
She cannot have escaped a second time!

FERGUS

King, she is dead; but lay no hand upon her.
What's this but empty cage and tangled wire,
Now the bird's gone? But I'll not have you touch it.

CONCHUBAR

You are all traitors, all against me – all.
And she has deceived me for a second time;
And every common man can keep his wife,
But not the King.

*Loud shouting outside: 'Death to Conchubar!' 'Where is Naoise?' etc.
The dark-faced men gather round Conchubar and draw their swords;
but he motions them away.*

I have no need of weapons,
There's not a traitor that dare stop my way.
Howl, if you will; but I, being King, did right
In choosing her most fitting to be Queen,
And letting no boy lover take the sway.

THE END

*Le rideau est ouvert. Les Musiciennes commencent à chanter à voix basse
une mélodie funèbre.*

Non, non; je ne peux y croire. Elle n'est pas morte :
Elle ne peut s'être échappée une seconde fois !

FERGUS

Roi, elle est morte, mais ne mettez pas la main sur elle.
Qu'est-ce tout ceci, qu'une cage vide et un fil embrouillé
Maintenant que l'oiseau est parti? Mais je ne veux pas que
vous la touchiez.

CONCHUBAR

Vous êtes tous des traîtres, tous contre moi – tous.
Et elle m'a trompé une seconde fois ;
Alors, chaque homme ordinaire peut garder sa femme,
Mais pas le Roi.

*Des voix fortes à l'extérieur: «Mort à Conchubar!» «Où est Naoise?»
etc. Les hommes aux visages sombres se rassemblent autour de Conchubar
et tirent leurs épées, mais il s'éloigne d'eux.*

Je n'ai pas besoin d'armes,
Aucun traître n'osera me barrer le chemin.
Hurlez, si vous voulez; mais moi, je suis Roi, j'avais le droit
De la choisir comme la mieux faite pour être Reine,
Et de ne laisser aucun amoureux exercer son emprise.

FIN

DEIRDRE



© Arbre d'Or, Genève, décembre 2004

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture (Cover illustration): *Le purgatoire* de William Butler Yeats au théâtre UBC, Canada.

Mise en scène et scénographie de Stephen Malloy, ©www.théâtre.ubc.ca. D.R.

© ATHENA PRODUCTIONS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA) et sa diffusion est interdite
This e-book is under the protection of the Swiss law for copyrights (LDA). Copying and reproduction is prohibited..